



Abdellatif Mansour

Dans le Moyen Atlas occidental, l'une des plus belles régions du pays, les lacs et les sources sont plus ou moins asséchés ou tariés. Des écosystèmes sont massacrés.

Belle nature martyrisée

Un événement malheureux peut cacher une réalité globale tout aussi triste. C'est le cas du drame survenu dans la colonie de vacances de Ras El Ma, aux environs d'Ifrane, où six fillettes ont perdu la vie par l'inadvertance stupide et irresponsable de leurs encadreurs. Tout a été dit et écrit à ce sujet. L'enquête administrative et l'instruction judiciaire suivent leurs cours. Pas la peine donc d'en rajouter une couche.

Autant cet accident dramatique interpelle, autant il invite à faire une sorte "de tour du propriétaire" dans cette région. À commencer par Ras El Ma, auquel on accède par un sentier goudronné, mais néanmoins sinueux et montagneux, à la sortie d'Ifrane, sur la route d'Azrou. Chemin faisant, on longe une immense cuvette transformée en aire d'entraînement par nos champions d'athlétisme qui sont hébergés dans un institut spécialisé à quelques kilomètres. Le paysage est grandiose en toutes saisons. Une nature à l'état pure où l'on s'offre une oxygénation à pleins poumons. Au détour d'un virage, en espérant ne pas rencontrer un véhicule en sens inverse, on tombe brusquement sur le site

de la colonie de vacances de Ras El Ma. Des bâtiments émergent du sol couvert d'humus et de feuilles mortes. On est hors saison colonies. On s'arrête, on observe et on tombe des nues, comme si des voix inaudibles vous prenaient à témoin. Les chalets n'ont plus de portes, ni de fenêtres. Ils sont remplis de matière fécales humaines et animales, tout comme les constructions qui servent de cuisine ou de postes de supervision administratifs. Bref, on se demande comment cet immense dépotoir à ciel ouvert pourrait redevenir praticable pour une colonie de vacances.

Dans la même région, d'autres emplacements ont été aménagés pour la même utilisation estivale, à Ben Smime, à Tioumliline, à Aïn Kherzouza... en poussant jusqu'à Aïn Leuh et Boulmane. Tous ces lieux d'estivage montagnard pour enfants, créés sous le Protectorat, ne sont pas mieux lotis. Aucune permanence pour une maintenance en continue. Dès que les enfants partent, les bergers et les pillards

prennent possession des lieux pour un squatt dévastateur. En fait, c'est tout cette partie du Moyen Atlas occidental qui connaît le même sort. Suivez le guide. Vous partez d'Imouzar en direction d'Ifrane et de Michlifén ; vous continuez jusqu'à Timahdit ; et vous prenez le chemin d'Azrou pour revenir à Ifrane. La promenade est terminée. Vous aurez fait l'un des plus beaux circuits naturels du Maroc des montagnes. Mais qu'est-ce que vous aurez vu, en cours de route ? Une nature très belle, mais qui, par endroits, est affreusement dévastée.

Car dans ce périple triangulaire, si le cœur vous en dit, vous pouvez faire des incursions à l'intérieur des terres, en suivant, par des chemins tertiaires, les indications qui mènent à des lacs, ou des sources, tels daïat Iffer, daïat Ifrah, daïat Aoua, Aïn Regada, et par extension Aguelmame Aziza, et Aguelmame Sidi Ali, entre autres. La plupart de ces lacs et de ces sources sont partiellement ou totalement asséchés ou tariés. Les prises d'eau sauvage sur les cours d'alimentations en sont la cause. Parfois, ce ne sont plus que des ex-lacs réduits à la portion congrue de flaques d'eau résiduelles avec, autour, des troncs d'arbres calcinés. Le tout res-

Des arbres, sapins et cèdres, multi-centenaires, sont transformés en bois de chauffage.

semble à un paysage lunaire. Les arbres, sapins et cèdres souvent multi-centenaires, n'échappent pas à cette dévastation. Les gens des douars avoisinants les scient à la hache aux deux tiers, en attendant que la première bourrasque les achève. Ils reviennent ensuite pour les découper en bois de chauffage aussi précieux que le pain en période hivernale. L'opération se passe généralement la nuit, avec ou sans la complicité passive des gardes forestiers.

Résultat, dans l'une des plus belles régions du pays, là où la nature devrait être en fête, ce n'est, par endroits, que désolation. Des écosystèmes, avec leurs poissons, leurs grenouilles, leurs oiseaux et toute leur faune, sont littéralement massacrés. La gent administrative du ministère de l'Agriculture et du secrétariat d'État aux Eaux et Forêts devrait sortir de ses bureaux de Rabat pour une virée d'inspection et de sauvetage. Ne serait-ce que l'espace d'un week-end. □